

gardait d'étonnement pour le dédain d'un tel homme à l'égard d'une femme, si bas tombée qu'elle fût.

—Eh bien ! dit-il, soit ! vous ne connaissiez pas ceux qui vous ont recueillie ; c'est même pour fuir leur maison qu'il y a trois jours vous en êtes sortie, je veux bien le croire encore ; mais le Havre ! le Havre ! il vous a bien fallu y arriver ; vous oubliez donc quelles étaient vos compagnes sur le navire l'*Émeraude* ?

—Je n'oublie rien, monsieur, et je me croirais coupable de me plaindre de mes malheurs si Dieu a permis que le dévoûment qui en fut la première cause ait épargné l'échafaud au malheureux que j'ai voulu sauver.

Cette réponse, faite du ton le plus simple, jeta dans les pensées du mari de Mauricette un trouble inexprimable. Il allait l'interroger ; elle continua, heureuse de se faire connaître à lui telle qu'elle était, afin que, la trouvant si pure, il prit goût lui-même à la vertu.

—Ce que j'ai fait, poursuivit-elle, votre droit est de le savoir, mon devoir est de vous le dire. Oui, monsieur, il y a quelques mois, à Nantes, chez mon père, j'ai pris en pitié quelqu'un que je ne connaissais pas ; mais ce quelqu'un allait mourir. Il m'était recommandé par mon amie de couvent, sa sœur, Agathe de Rosemadec ; je vous dis les noms pour que vous ne doutiez pas de mes paroles ; mais quand le jeune gentilhomme qui m'avait dû sa délivrance fut parti, alors je m'effrayai de la colère de mon père, dont je trompais la confiance, et que je pouvais compromettre en favorisant l'évasion d'un accusé de qui il avait répondu. Peut-être, observa Mauricette, ne comprenez-vous rien de tout ce que je vous raconte là, car pour bien m'entendre, il faudrait savoir ce qui se passait alors à Nantes : comme les archers poursuivaient les rebelles, et comme la chambre royale était pour eux sans pitié ; toutes ces choses doivent vous être inconnues, et, pour mieux m'expliquer, j'en aurais trop à vous dire.

Impossible serait de traduire la puissante émotion qui suspendait, pour ainsi dire, aux lèvres de Mauricette, l'âme tout entière de son mari. Il l'écoutait, croyait rêver, et de son rêve il se faisait une extase. Ainsi, la jeune fille qui l'avait sauvé autrefois, c'est elle que, tout à l'heure encore, il accablait de son mépris. Cette libératrice inconnue qu'il avait recommandée deux heures auparavant au respect, à l'admiration, à la reconnaissance de ses amis, c'était sa femme, et, sa femme, il l'avait aimée, même lorsqu'il ne voyait en elle qu'une créature infâme !

Mauricette, supposant tour à tour, ou qu'il ne la croyait pas encore, ou qu'elle ne pouvait se faire comprendre, détaillait les